# MAITRE PATHELIN

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

**MM. A. DE LEUVEN ET F. LANGLÉ**

MUSIQUE

**DE M. F. BAZIN**

**Mise en scène de M. Mocker,**

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 12 décembre 1856.

**PARIS**

N. TRESSE, ÉDITEUR

Successeur de J.-N. Barba

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, Nos 2 ET 3

derrière le Théâtre Français.

1879

Clichy. — Imp. Paul DUPONT, 2, rue du Bac-d'Asnières.

# NOTE DE L'ÉDITEUR.

De tous les ouvrages de théâtre, faits avant le règne de François I^er^, celui qui, sans contredit, eut le plus grand succès fut *la Farce de Maistre Pierre Pathelin.* Elle fut reçue avec des applaudissements incroyables, et, plus de cent ans après, on y battait encore des mains.

Étienne Pasquier, dans ses *Recherches,* ne craint pas d'avancer que cette pièce seule, *fait contre quatre* (ce sont ses termes) *aux meilleures comédies grecques, latines et italiennes.* — « C'est beaucoup » dire, ajoute l'auteur des *Anecdotes dramatiques,* » mais on ne peut disconvenir que, si on la regarde,

» non point comme une pièce régulière, mais comme » une simple farce, ainsi que son titre le porte, elle » ne soit admirable pour le temps où elle a été faite. » Ses principales scènes sont dignes de Molière. Le » but de l'auteur était d'exprimer par une action le » sens de ce proverbe : *à trompeur, trompeur* » *et demi.* »

C'est dans la farce en vers de huit syllabes de *Maistre Pathelin* que La Fontaine a pris la fable du Renard et du Corbeau. Cette fable était déjà populaire au moyen âge, car, dame Guillemette Pathelin, apprenant les ruses de son mari pour s'emparer du drap de Josseaume, dit que les flagorneries dont Pathelin a étourdi le drapier, lui ont été inspirées par ce fabliau :

Il m'est souvenu de la fable
Du Corbeau qui estoit assis
Sur une croix de cinq à six
Toyses de hault ; lequel tenoit
Un fromaige au bec : là venoit
Un Renard qui vit ce fromaige ;
Pensa à lui : — Comment l'auray-je ?
— Lors, se mist dessous le Corbeau.
— Ha ! fist-il, tant as le corps beau,
Et ton chant plein de mélodie !
— Le Corbeau, par sa couardie,
Oyant son chant ainsy vanter,
Si ouvrit le bec pour chanter,

Et son fromaige chet à terre.
Et maistre Renard vous le serre
A bonnes dents et si l'emporte !

On a, tour à tour, attribué *la farce de Pathelin* à Guillaume de Lorris, Villon, Clément Marot et surtout à Pierre Blanchet ; mais ces opinions ne s'appuient sur rien d'assuré. — Ce qui est certain, au contraire, c'est la popularité dont elle a joui dans tout le moyen âge, où ses meilleures scènes et ses joyeux personnages donnaient lieu à des allusions continuelles, où chacun de ses vers devenait pour ainsi dire un proverbe.

De Pathelin sont venus les mots : *pateliner — patelin — patelinage — patelineur.*

Après un grand mystère de la passion, les clercs de la Bazoche jouaient *Maistre Pathelin.* — Pierre Gringoire ajouta plusieurs personnages à la pièce primitive, qui n'en avait que cinq ; — puis, parurent une foule de suites à cet ouvrage : *Le nouveau Pathelin. — Le testament de Pathelin*, etc. etc. Enfin, depuis la première édition, qui est de 1490 (Paris, petit in-4°, caractères gothiques et figures en bois, imprimé par Germain Beneaut), il y a eu plus de cent éditions, imitations et traductions latines de cette œuvre.

En 1700, l'abbé Brueys, le collaborateur de Palaprat, arrangea en trois actes l'ancienne farce sous le titre de *Pathelin avocat,* avec des intermèdes de chant et de danse, pour être représentée dans les petits appartements de Mme de Maintenon, devant le roi. Ce n'est que le 4 juin 1706 qu'elle fut jouée au Théâtre-Français, où elle ne réussit pas d'abord. — Sans un homme fort original, Boindin, qui se mettait toujours en opposition avec les décisions du parterre, cet ouvrage n'aurait eu qu'une représentation ; mais, un jour qu'il faisait un affreux verglas, que la circulation était fort difficile dans Paris, et que les comédiens regardaient la recette du soir comme perdue, Boindin les décida à donner une représentation de l'*Avocat Pathelin* presque en famille. Par hasard, ce même soir, Mme la duchesse d'Orléans, mère du Régent, vint au Théâtre-Français avec les dames de sa cour. Cette princesse, douée d'un goût naturel et d'une franchise tout allemande, rit beaucoup et s'amusa fort de cette comédie, qui fut, en même temps, applaudie par tous les autres spectateurs.

Dès lors, le succès fut décidé, et les comédiens français la mirent au répertoire.

La pièce de Brueys, au reste, est chargée de

plusieurs scènes traînantes et incolores, surtout au troisième acte.

Après avoir consulté toutes les éditions et imitations de ce vieux monument de la gaieté française, les auteurs ont tâché de conserver à l'ouvrage son allure vive et franche.— Il offrait, d'ailleurs, d'excellentes situations à la musique bouffe. Le compositeur a su approprier ses mélodies, d'une manière parfaite, à tous ces personnages, qui sont devenus des types; et les artistes de l'Opéra-Comique les ont reproduits avec un entrain et une gaieté qui ont fait de ce petit acte un long éclat de rire :

Ce rire d'autrefois, ce rire des aïeux,
Qui jaillissait du cœur comme un flot de vin vieux.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

| *Personnages.* | *Artistes.* |
|---|---|
| MAITRE PATHELIN, avocat..... ..... | MM. COUDERC. |
| JOSSEAUME, marchand drapier..... | PRILLEUX. |
| THIBAULT AIGNELET, berger..... | BERTHELLIER. |
| JACQUINARD, juge du bailliage..... ..... | LEMAIRE. |
| CHARLOT, pupille de Josseaume..... | CABEL. |
| DAME GUILLEMETTE, femme de Pathelin. | Mmes RÉVILLY. |
| ANGELIQUE, leur nièce..... | TALMON. |
| BOBINETTE, servante de Pathelin..... | DECROIX. |
| UN HUISSIER..... | *** |
| TAMBOUR, GREFFIERS, GARDES CHAMPÊTRES, HABITANTS DE LA VILLE. | |

La scène se passe dans une petite ville de Basse-Normandie.

Représentations, reproduction et traduction réservées.

La mise en scène exacte et très détaillée de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. PALIANTI, régisseur de l'Opéra-Comique.

La partition et les parties d'orchestre se trouvent chez M. Léon *Escudier*, éditeur de musique, rue de Choiseul.

THÉÂTRE
ADMINISTRATION
P. SAUVEUR
RÉGISSEUR

# MAITRE PATHELIN

Le théâtre représente une place de petite ville. — A gauche, la maison de Pathelin, avec un banc devant la porte. — Au deuxième étage, grenier avec lucarne. — A droite, la boutique de Josseaume avec la devanture. — Fenêtre et étalage de drapier.

## SCÈNE PREMIÈRE.

### PATHELIN, GUILLEMETTE, BOBINETTE.

(Au lever du rideau, Maître Pathelin est debout, près de sa maison, entre sa femme et Bobinette, assises sur le banc. Chacune d'elles est occupée à raccommoder et à rapiécer, sur lui, son vêtement.)

**Introduction.**

**TRIO.**

**PATHELIN, GUILLEMETTE, BOBINETTE.**

Pauvre avocat,
Dans ton état,
On se débat
Et l'on combat,
Mais, sans habit,
Pas de crédit,
Pas de talent et pas d'esprit!

PATHELIN.

Un bel habit
Plait, éblouit !
Un bel habit
Vous anoblit !

GUILLEMETTE.

Avec l'habit,
On réussit !
Un bel habit
Vous enrichit !

PATHELIN.

Mais, sans l'habit,
Pas de crédit,
Pas de talent et pas d'esprit !

(Il s'avance en scène.)

GUILLEMETTE, examinant l'habit.

Ah ! quelle pauvre mise !...

BOBINETTE, regardant.

Voyons donc par ici...
Il faut une reprise,
Madame, à ce pan-ci !...

PATHELIN, examinant l'intérieur.

La mauvaise doublure !

GUILLEMETTE.

Mais regardez !... voilà
Qu'il faut une couture
Encore à ce pan-là.

PATHELIN, piteusement.

Ah !

GUILLEMETTE et BORINETTE.

Ah !

ENSEMBLE.

Pauvre avocat,
Dans ton état,
On se débat
Et l'on combat !
Mais, sans habit,
Pas de crédit,
Pas de talent et pas d'esprit !

PATHELIN, regardant son bras.

La manche
Est toute blanche !

GUILLEMETTE.

Comment réparer ça ?

PATHELIN, à Bobinette.

Donne-moi l'écritoire
Et noire
On la rendra !

(Bobinette est entrée dans la maison.)

BOBINETTE, revenant avec l'écritoire qu'elle lui présente.

Notre maître, voilà !

PATHELIN, trempant une plume dans l'encre, et noircissant les coutures de la manche.

En être réduit là !

(Avec sentiment.)

Ami de ma jeunesse,
Mon pauvre habit, hélas !
Chaque jour, pièce à pièce,
Tu t'en vas, tu t'en vas !

GUILLEMETTE, à son mari.

A lui, par habitude,
Tu tiens beaucoup, je croi...,
(Montrant un accroc.)
Mais, quelle ingratitude!
Il ne tient plus à toi!
Ah!

PATHELIN et BOBINETTE.

Ah!

TOUS TROIS.

Pauvre avocat,
Dans ton état,
On se débat,
Et l'on combat!
Mais, sans habit,
Pas de crédit,
Pas de talent et pas d'esprit!
Ah! sans habit,
Pas de crédit,
Pas de talent et pas d'esprit!

PATHELIN, marchant.

Dites-moi, dame Guillemette, mon épouse, maintenant que me voilà recousu, suis-je présentable?

GUILLEMETTE, avec humeur.

Présentable... comme un mendiant du Pont-Neuf..

PATHELIN.

Une idée, femme!... si, pour le rajeunir un peu, je faisais mettre des boutons neufs à mon habit?

GUILLEMETTE, avec ironie.

Faites plutôt mettre un habit neuf à vos boutons.

BOBINETTE.

Le fait est, notre maître, que votre habit, c'est plus un habit, c'est de la guipure...

GUILLEMETTE.

Maître Pathelin, mon époux, ce n'est pas avec un pareil costume que vous parviendrez à marier votre nièce Angélique...

PATHELIN.

Et pourquoi ça? pauvreté n'est pas vice...

GUILLEMETTE.

Non... c'est bien pis!

PATHELIN.

Je ne nie pas le fait... Mais, que veux-tu! avocat plein de mérite, je passe la moitié de ma vie à chercher des clients...

GUILLEMETTE.

Et l'autre moitié à n'en pas trouver... En attendant, moi, votre jeune épouse, je languis!.... je pâtis... Tous mes plaisirs consistent à surveiller une grande nièce que vous m'avez plantée sur les bras, et à mettre vos créanciers à la porte... à charge de revanche...

PATHELIN, l'amadouant.

Sois tranquille, ma chère, ma tendre Guillemette, cela ne peut durer... Ce n'est pas pour rien que je suis venu, il y a un mois, m'installer dans cette petite ville, où e suis encore inconnu; j'y ai été appelé par mon vieil ami Jacquinard, le juge du bailliage... Conçois-tu une localité de la Normandie où il n'y a pas un avocat..... pas un

seul avocat!... Dans une province où les procès se lèvent sous les pieds comme des petits lapins dans la forêt!

GUILLEMETTE.

Ta, ta, ta, ta!... tu crois qu'on va te jeter des causes à la tête, fagoté comme te voilà?

BOBINETTE.

On vous jettera tout au plus des sous dans votre chapeau, not' maître!

PATHELIN.

Eh bien! non!... non!... De par Cujas et Barthole, je suis décidé à déployer, désormais, tout le luxe et tout le goût d'un fermier général... ou d'un huissier en retraite...

GUILLEMETTE.

Et avec quoi, s'il vous plaît?

PATHELIN.

Avec mon génie... c'est un capital inépuisable... (Réfléchissant.) Ce n'est pas sans intention, corbleu! que le hasard m'a logé à côté d'un marchand drapier... La boutique de M. Josseaume regorge d'étoffes... (Se tapant le front.) C'est cela!... mon siége est fait...

(Il se dirige vers la boutique.)

GUILLEMETTE, l'arrêtant.

Où allez-vous donc comme ça, je vous prie?

PATHELIN, avec fatuité.

Pardieu! je vais m'acheter un habit de drap.

GUILLEMETTE.

Acheter un habit sans avoir le sou!

PATHELIN.

Où serait donc le mérite d'acheter un habit avec de l'argent?... Allons, je vais revêtir ma robe d'avocat pour me présenter chez le drapier décemment couvert... A propos, de quelle couleur me conseilles-tu de prendre mon drap?... gris de fer ou œil de corbeau?

GUILLEMETTE, riant.

Mais si le marchand demande à voir la couleur de ton argent?

PATHELIN.

Eh! bien, je le paierai de ma monnaie à moi...

GUILLEMETTE, riant.

En monnaie de singe!

PATHELIN.

Ah! je me sens déjà chaudement et cossument vêtu... Oui, ma mie, dimanche, je vous conduirai à la fête, tout de neuf habillé... Je le jure... (Il étend le bras, son habit se déchire.) Je le jure par saint Elbeuf!...

**COUPLETS.**

Nous ferons ripaille!...
Joyeux avocat,
Pour que rien n'y faille,
J'ôte mon rabat...
Drap fin à ma taille
Donne de l'éclat;
Sans crainte qu'on raille,
Saute, l'avocat!
Saute, saute, l'avocat!

GUILLEMETTE et BOBINETTE, le narguant en riant.

Saute, saute, l'avocat!...

PATHELIN.

2e *Couplet.*

J'ai de l'importance,
Grâce à mon habit!
La belle apparence
Donne du crédit!...
Pour moi l'existence
N'est plus un combat!...
A bas l'indigence!
Saute, l'avocat!
Saute, saute, l'avocat!

(Il danse.)

GUILLEMETTE et ROBINETTE, riant.

Saute, saute, l'avocat!

(Il rentre chez lui en dansant.)

## SCÈNE II.

### DAME GUILLEMETTE, BOBINETTE.

GUILLEMETTE, regardant Pathelin qui rentre.

Il est gai et il n'a pas le sou... c'est peut-être pour ça... Mais, voyons..., ayons de la tête pour deux... (A Bobinette) Bobinette!... avancez ici, péronnelle, et regardez-moi bien là... entre les deux yeux...

BOBINETTE.

Je vous regardons, not' bourgeoise!...

GUILLEMETTE.

Et répondez à ce que je vais vous dire... D'où vient

qu'Angélique, la nièce de mon mari, est si bien pomponnée, si brave depuis quelque temps?

BOBINETTE.

Dam! je ne sais point, mé...

GUILLEMETTE.

Tu le sais...

BOBINETTE.

Ma fine!... je suppose que c'est Monsieur son cher amour d'oncle qui lui baille tous ces dons-là, en catimini.

GUILLEMETTE.

Allons donc!... mon mari qui n'a pas de quoi s'acheter un habit pour lui-même!... Voyons..., tu sais ce qui en est... Or, sus, je te renvoie à ton village, et tu n'épouseras pas ton fiancé Thibaut Aignelet, le berger à M. Josseaume, si tu ne me dis pas à l'instant la vérité.

BOBINETTE.

Miséricorde!... Eh! bien donc, c'est M. Charlot, le pupille à M. Josseaume, qui fait, de temps en temps, des petits cadeaux à votre nièce, de quoi il est amoureux comme une bête...

GUILLEMETTE.

C'est toujours comme ça qu'on est amoureux!... Mais des cadeaux... je ne puis pas permettre...

BOBINETTE.

Ah! sainte Vierge! ne vous fâchez point, not' maîtresse... ce pauvre jeune homme n'a que des intentions bé honnêtes, da... il veut épouser mam'selle Angélique,

à preuve qu'il lui a fait une promesse d' mariage qu'elle est entre les mains au tabellion...

GUILLEMETTE, à part.

Dieu soit loué !... si je pouvais établir Angélique !... (Haut.) Mais où ce M. Charlot prend-il de quoi faire des présents à notre nièce ?... Son tuteur, M. Josseaume, est aussi ladre qu'il est riche, et on dit qu'il ne lui lâche pas un rouge liard !...

BOBINETTE.

Oui... mais le jeune homme lui attrape ben, de temps en temps, queuque chose à valoir sur l'héritage de ses parents, que ce vieux grippe-sous de drapier ne veut pas lui rendre...

GUILLEMETTE.

N'importe !... il faut que tout ça finisse...

BOBINETTE.

Ah ! ça ne s'ra pas long, Dieu merci ! car, à la Saint-Jean qui vient, M. Charlot aura vingt et un ans bé sonnés : et, comme dit le tabellion, il sera major : il faudra bé, pour lors, que c' coquin d'en face lui rende ses écus, avec quoi il épousera not' chère demoiselle, et qu'il m' dotera d'une dot pour Aignelet... Voilà la chose...

GUILLEMETTE.

C'est à quoi nous aurons l'œil, l'oreille et la main... En attendant, va chercher Angélique, qui est allée au couvent voisin pour voir une de ses amies.

BOBINETTE.

Oui, not' maîtresse !...

(Musique à l'orchestre. — Ritournelle du morceau qui suit.)

GUILLEMETTE, regardant la maison de Josseaume.

Ah !... voilà qu'on ouvre chez le voisin !... moi, je rentre... toi, pars vite... et, sur tout ce que je t'ai dit, bouche cousue !

BOBINETTE.

Oui, not' maîtresse !...

(Guillemette rentre chez Pathelin, Bobinette sort par le fond.)

## SCÈNE III.

### JOSSEAUME, CHARLOT.

DUETTO.

JOSSEAUME, sortant de la boutique et donnant des ordres à Charlot.

Veux-tu bien ranger la boutique !...

CHARLOT, se croisant les bras.

Non, non, non, non !

JOSSEAUME.

Allons, obéis sans réplique !

CHARLOT.

Non, non, non, non !

JOSSEAUME.

Vraiment ! quelle mouche le pique ?
Monsieur, il faut baisser le ton !

CHARLOT.

Non, non, non, non !

1er *Couplet.*

Toujours courir,
Aller, venir,
Vous obéir,
Et vous servir,
Non, non! c'est à n'y pas tenir!
Moi, j'ai vingt ans;
C'est au printemps
Qu'il faut aimer, se divertir;
A moi l'amour et le plaisir!

JOSSEAUME, le regardant avec stupéfaction.

Qu'entends-je! et quel est ce langage?

CHARLOT.

A bas les ennuis! l'esclavage!

JOSSEAUME, de même.

Jamais il ne parlait ainsi!

CHARLOT.

Ah! je me réveille aujourd'hui!

2e *Couplet.*

Un vieux tuteur,
Jaloux, grondeur,
Éteint l'ardeur
De notre cœur,
Quand son cœur
N'a plus de chaleur!
Moi, j'ai vingt ans!
C'est au printemps
Qu'il faut aimer, se divertir,
A moi l'amour et le plaisir!

ENSEMBLE.

JOSSEAUME, avec colère.

Il faut m'obéir, me servir!
Tel est, ici, mon bon plaisir!

CHARLOT.

Je veux courir, me divertir,
A moi l'amour et le plaisir!

JOSSEAUME.

Veux-tu bien ranger la boutique!

CHARLOT.

Je ne suis pas votre valet...

JOSSEAUME.

Valet!... ah! le vilain mot!... mais, mauvaise tête, si tu étais mon valet, je te donnerais des gages, des pourboire... je ne te donne rien du tout... tu vois bien que je te traite comme mon pupille, comme mon fils ..

CHARLOT, riant.

Tiens, tiens... ça ressemble à une raison, ce que vous dites là...

JOSSEAUME.

Voyons!... sois gentil, et ton excellent tuteur te laissera plus de liberté... tu auras tes dimanches... de plus, je serai grand et généreux... les fêtes carillonnées, tu auras dix-sept sous dans ta pochette pour faire le garçon.

CHARLOT, d'un air goguenard.

Tant que ça!...

JOSSEAUME, à part.

Il faut l'amadouer... il me chicanerait pour son héri-

tage... (Haut.) Maintenant que je me ruine pour toi, parlons affaires.... Je t'avais donné l'ordre de me chercher un nouveau berger pour garder le troupeau de brebis champenoises avec lesquelles je fais des laines d'Angleterre...

CHARLOT.

Tiens... est-ce que vous n'êtes pas content de Thibault Aignelet?

JOSSEAUME.

Très content... très content... seulement, il me vole... et j'ai dans l'idée que tu es de la partie...

CHARLOT.

Moi?

JOSSEAUME.

En personne... il m'est revenu que tu t'es monté la tête pour je ne sais quelle fillette du voisinage, et que tu lui fais des cadeaux; or, comme cet Aignelet a promis mariage à une certaine Bobinette, qui sert de suivante à la péronnelle, j'ai dans l'idée...

CHARLOT.

Je vous assure, mon tuteur, qu'Aignelet nous sert consciencieusement...

JOSSEAUME.

Toi, c'est possible... mais moi, c'est autre chose... depuis un mois, il me manque six-vingts moutons... Mon gredin de berger prétend qu'ils sont morts de la clavelée... mais tu sais que je n'en crois rien...

CHARLOT, soupirant.

Ah! les maladies font parfois de grands ravages!

JOSSEAUME.

Oui, avec les médecins... mais les moutons n'en ont pas...

CHARLOT.

Pourtant Aignelet est un pauvre garçon, bien simple, bien naïf, incapable d'une ruse.

JOSSEAUME.

Lui! c'est un fieffé coquin... avec ses airs de niais, d'idiot, d'imbécile, il attraperait le diable... mais, par malheur pour lui, je l'ai pris sur le fait, l'autre nuit, tuant un de mes moutons .. Dame! alors, l'indignation m'a emporté, et j'ai étrillé le drôle d'importance..... Mais ça ne me suffit pas... et je l'ai fait assigner devant monsieur le juge...

CHARLOT.

Devant le juge!... mais savez-vous qu'il y va de....

JOSSEAUME.

De la corde?... C'est parbleu! bien pour cela.... Toutefois, avant de pousser plus loin l'affaire, j'ai voulu savoir si tu n'avais pas quelque part à ce larcin?

CHARLOT.

Moi, mon tuteur!... je respecte trop vos.... moutons...

JOSSEAUME.

A la bonne heure!... je puis donc le poursuivre en justice... mais je veux examiner plus avant la chose... donne-moi mon livre de fermages... (Charlot donne une

chaise et un livre à Josseaume, qui s'assied devant la boutique.) A présent, laisse-moi... Ah! si un sergent, que j'ai fait quérir, me demande, appelle-moi!...

CHARLOT, à part.

Compte là-dessus !... Tâchons de voir ma chère Angélique, et puis prévenons Aignelet, pour qu'il arrange à tout prix cette affaire avec ce vieil impitoyable...

(Il fait mine de rentrer dans la boutique, puis, pendant que Josseaume feuillette son livre, il s'esquive par le fond, sans être vu.)

## SCÈNE IV.

PATHELIN, en robe d'avocat, JOSSEAUME.

PATHELIN, sortant de sa maison et observant Josseaume.

Le voilà seul, qui bâille aux chalands..... c'est une bonne occasion!

JOSSEAUME, assis devant son comptoir et feuilletant son grand livre.

Qui de six cents moutons retire six-vingts bêtes... il reste... (Comptant sur ses doigts.) oui, il ne reste que ça... fripon de berger, va!...

PATHELIN, s'avançant.

Hum! hum !...

JOSSEAUME, sans se retourner.

Plaît-il?

PATHELIN.

Je vous tire ma révérence...

JOSSEAUME, même jeu.

Etes-vous le sergent du bailliage que je viens de requérir.

PATHELIN.

Point, Monsieur, je suis...

JOSSEAUME, levant les yeux et le regardant.

Une robe... un bonnet carré!... seriez-vous procureur?

PATHELIN.

J'ai seulement l'honneur d'être avocat...

JOSSEAUME, avec humeur.

Hé! je n'ai que faire d'avocat!... Que voulez-vous?

PATHELIN.

Mon nom doit vous être connu... je m'appelle Pierre Pathelin, avocat en la cour...

JOSSEAUME, brusquement.

Je n'en ai nulle souvenance.

PATHELIN.

Nous allons renouer... Il m'est échu, dans a succession de défunt mon père, certaine obligation... une manière de dette qui est restée impayée...

JOSSEAUME, rudement.

Je ne dois rien à personne!

PATHELIN.

Tout doux!... ne nous fâchons point... car c'est mon père qui vous devait quelque chose comme six cents livres tournois... je viens vous les solder...

JOSSEAUME, avec la plus grande politesse.

Me payer?... attendez donc... je remets à present votre nom... En effet, j'ai connu autrefois votre famille... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir...

(Il lui offre sa chaise.)

PATHELIN, faisant des façons.

Monsieur...

JOSSEAUME, insistant.

Monsieur!...

PATHELIN.

Je n'en ferai rien .. ce soir donc, je vous apporterai la somme...

JOSSEAUME.

Ma caisse est toujours ouverte...

PATHELIN.

Pour recevoir... (A part.) La mienne aussi... (Passant la main sur une pièce de drap.) Mon Dieu! que voilà une étoffe de belle qualité!

JOSSEAUME.

Tout ce qu'il y a de mieux!...

PATHELIN.

Palsambleu!... la nuance de ce drap réjouit tout à fait la vue!...

JOSSEAUME.

C'est couleur de marron doré...

PATHELIN.

Marron doré!... je gage que c'est vous qui avez inventé cette couleur-là?

JOSSEAUME.

Sans doute... sans doute... avec mon teinturier...

PATHELIN, s'asseyant et caressant le drap.

Savez-vous que vous êtes un homme de génie?... A propos de génie, cher voisin, mon père m'a souvent dit que vous aviez été à l'école ensemble...

JOSSEAUME.

Chez le papa Nicodème?

PATHELIN.

Précisément!... vous étiez beau comme l'amour!

JOSSEAUME.

Je l'ai ouï dire à ma mère...

PATHELIN.

Dès l'âge de huit ans, vous étiez un vrai singe...

JOSSEAUME.

Un singe?

PATHELIN.

Pour la malice... et vous appreniez tout ce qu'on voulait...

JOSSEAUME.

Parbleu!... à dix-huit ans, je savais déjà lire et écrire...

PATHELIN, revenant au drap.

Ah! le joli drap que vous avez là! quel moelleux! quelle élasticité... c'est inusable! Combien m'en faudrait-il pour ma mesure?

JOSSEAUME.

Voyons... vous voulez sans doute l'habit complet?...

PATHELIN.

Tout ce qu'il y a de plus complet... habit, veste et... Le tout bien long, bien large, bien étoffé...

JOSSEAUME.

Pour tout cela, il en faudra... oui, il en faudra six

bonnes aunes... et, justement, tenez, ce coupon a la mesure... je puis l'auner devant vous, l'envelopper et...

PATHELIN, se levant.

Non, non, Monsieur, quand j'aurai l'argent à la main... c'est ma méthode...

JOSSEAUME.

Elle est parfaite!...

DUO.

Quel air de probité!

PATHELIN, s'extasiant en regardant Josseaume.

Ah! quel air de santé!

JOSSEAUME.

On traite en confiance
Avec les braves gens!

PATHELIN.

Vous avez l'apparence
De vivre au moins cent ans!...
Avez-vous gardé souvenance
D'un dîner que l'on nous donna,
A l'intendance?

JOSSEAUME, cherchant.

A l'intendance?...
Mais j'en ai quelque idée, oui dà...

PATELIN.

Je vous admire, quand j'y pense!

JOSSEAUME.

Moi?

PATHELIN.

Vous fîtes un discours d'or...
Vrai, je crois vous entendre encor!...
(Avec volubilité.)
La morale...
Les abus...
Le scandale...
Les vertus...
Ta, ta, ta,
Ta, ta, ta.

JOSSEAUME, répétant.

La morale...
Les abus...
Etc., etc.
(Avec orgueil.)
C'est bien ça.
J'ai dit ça.
C'est bien ça, c'est bien ça!...

PATHELIN.

D'honneur l'auditoire était ivre
De vos bons mots, de votre esprit!...

JOSSEAUME.

Oh! moi, je parle comme un livre!...

PATHELIN.

Oui, comme un livre!
(A part.)
Mal écrit!
Mais revenons à notre affaire...
Combien ce drap, mon cher compère?...

JOSSEAUME.

Je le vends six écus à tous...
Ce sera cinq écus pour vous!...

PATHELIN, à part.

Voleur !...

(Haut, lui donnant une poignée de main.)

Honnête homme !

JOSSEAUME.

Oui, certe !...

Je le soutiens, je vends à perte...

PATHELIN.

De vos bontés je suis comblé !...

JOSSEAUME.

A ce marché... je suis volé !...

PATHELIN, vivement.

C'est le mot... vous êtes volé !...

Aussi le ciel vous récompense !...

(Le regardant.)

Quelle belle santé !

JOSSEAUME.

Quel air de probité !...

PATHELIN.

Vous avez l'apparence

De vivre au moins cent ans

JOSSEAUME.

On traite en confiance

Avec les braves gens !

Avant de faire ma facture

Je dois auner devant vous...

(Il se prépare à auner le drap.)

PATHELIN, l'arrêtant.

... Quelle injure !

Les yeux fermés, j'achète... donnez ça...

(Il veut prendre le drap.)

JOSSEAUME, le lui retirant.

Non... mon garçon le portera ;
Il livrera,
Et l'on paiera !...

PATHELIN, à part, avec dépit.

Mais comment me tirer de là ?
(Avec inspiration, criant.)
Ah !...
(Prenant d'un air solennel le bras de Josseaume.)
Cher voisin, aimez-vous l'oie ?

JOSSEAUME.

J'en mange toujours avec joie !

PATHELIN.

Eh ! bien, un plaideur d'Yvetot
M'en envoie une tendre et grasse...
Vous en viendrez manger tantôt...

JOSSEAUME, saluant.

Trop d'honneur !

PATHELIN.

Acceptez, de grâce !
Madame Pathelin doit l'arranger, je crois,
Aux marrons...

JOSSEAUME.

Aux marrons ?

PATHELIN.

A s'en lécher les doigts !

JOSSEAUME.

Aux marrons ?

PATHELIN.

Aux marrons !

JOSSEAUME.

Je cède, cette fois...

A tantôt...

PATHELIN.

Topez là... nous rirons, je vous jure!

JOSSEAUME, après lui avoir donné une poignée de main

Je cours vous faire ma facture...
Puis, mon garçon vous portera...

(Appelant.)

Charlot! Charlot!

PATHELIN, l'arrêtant.

Vous déranger pour ça!

(Il veut saisir le paquet.)

JOSSEAUME, retirant le drap.

Non, ce paquet vous gênera!...

PATHELIN, s'en emparant.

Point! donnez, et sous ma robe,
A tous les yeux je le dérobe,
J'aurai l'air, comme au palais,
D'avoir un sac de procès,

(Il veut s'esquiver.)

JOSSEAUME, inquiet, l'arrêtant.

Mais...

PATHELIN, voulant s'esquiver.

Tantôt l'oie et la créance!

JOSSEAUME.

Mais...

PATHELIN.

Réjouissons-nous d'avance!

JOSSEAUME, de même.

Mais...

PATHELIN.

Tantôt nous ferons bombance!...
Serviteur!

JOSSEAUME, le poursuivant pour reprendre le drap.

De grand cœur!

PATHELIN.

Cher voisin...

JOSSEAUME.

Cher monsieur!
Serviteur!

PATHELIN.

Serviteur!

(Avec joie, à part.)

Portons mon drap chez le tailleur!

(Haut.)

Serviteur!

JOSSEAUME.

Serviteur!

(Pathelin rentre chez lui en faisant de grandes révérences, que Josseaume lui rend toujours avec l'air très inquiet.)

## SCÈNE V.

JOSSEAUME, seul.

C'est qu'il s'en va, parbleu! bras dessus, bras dessous, avec mon drap... (Soupirant.) Ouf!... allons, allons, rassurons-nous!... tantôt, j'irai chez lui... je boirai son

vin, je mangerai son oie... et il me soldera en bonnes pistoles trébuchantes... (On entend la ritournelle de l'air suivant.) Mais... qui vient là?.. c'est mon fripon de berger... ce gredin d'Aignelet qui m'a volé six-vingts moutons!... ah! ton compte est bon!... attends! attends!...

(Il rentre dans sa boutique.)

## SCÈNE VI.

AIGNELET, puis JOSSEAUME.

**AIGNELET,** pleurant.

1er *Couplet.*

Qué triste sort! on m' déshérite,
En m' mettant dehors du troupiau!
Mes moutons, s'il faut que j' vous quitte,
Mes deux yeux vont se fondre en iau!
J' s'rai l' plus malheureux d' tout l'hamiau...
Oh! oh! oh! oh! oh! oh!

Oui, j' fons parti' d' la bergerie;...
J' saute avec eux dans la prairie!
Innocent comm' mes p'tits agneaux,
Je m' laiss' mangeais la lain' sur l' dos!...
Auprès d'eux, quand j' dors sur un' gerbe,
J' rêvons que je broutons de l'herbe,
Dans l' pays, au dir' d'un chacun,
Un mouton et moi... ça n' fait qu'un!...

**REPRISE DU REFRAIN.**

Qué triste sort!... on m' déshérite!
Etc., etc.

2e *Couplet.*

Un homm' noir m'a r'mis c' griffonnage
(Il tire un papier timbré.)
Où c' qu'on dit que, pour mon usage,
(Montrant la boutique de Josseaume :)
De ses brebis et d' ses agneaux
J' fais des côt'lett's et des gigots...
C'est un mensonge ben horrible,
Car j'ons l' cœur si doux, si sensible,
Que, quand on frappe un animal,
Ça me fait mal, ça me fait mal!...

**REPRISE DU REFRAIN.**

(En sanglotant.)
Qué triste sort! on m' déshérite
En m' mettant dehors du troupiau ;
Mes moutons, s'il faut que j' vous quitte,
Mes deux yeux vont se fondre en iau,
J' s'rai l' plus malheureux d' tout l'hamiau !
Oh! oh! oh! oh! oh! oh!

JOSSEAUME, sortant de chez lui, à Aignelet.

Ah! tu es encore là, gredin!

IGNELET.

Bon vêpre, not' bourgeois, et bonne nuit!

JOSSEAUME.

Tu oses encore te présenter devant moi!

AIGNELET.

Sauf vot' respect, mon doux maître, c'est à cause de ce vilain papiais, où l'on parle, à c' qui disont, de moutons, de juge et d'ajournerie...

JOSSEAUME.

Ouais!... tu fais l'imbécile; mais je te jure que tu ne tueras plus, jamais, au grand jamais, de mouton, qu'il ne t'en souvienne!...

AIGNELET.

Hé, mon doux maître... ne croyez point les médiseux!

JOSSEAUME.

Les médiseux... et ne t'ai-je pas surpris, moi-même, cette nuit, tuant un mouton?

AIGNELET.

C'était pour l'empêcher de mouri'!

JOSSEAUME.

Le tuer... pour l'empêcher de mourir?

AIGNELET.

De mouri' de la clavelée... à cause, ne vous en déplaise, que, quand ils mouriont de ce vilain mal, ils ne sont plus bons ni à bouillir ni à rôtir...

JOSSEAUME.

Six-vingts moutons en un mois!...

AIGNELET.

Ils gâtiont les autres, par ma fi!...

JOSSEAUME.

Nous verrons ça, ce soir, devant le juge!..

AIGNELET

Devant le juge... à quoi bon, dà?... allons, mon doux maître, contentais-vous de m'avoir assommais, avec votre gros bâton de coudrier, et, pour le reste, accommodons-nous ensemble... si c'est votre bon plaisir...

JOSSEAUME, exaspéré.

Mon bon plaisir est de te faire condamner, entends-tu? et je ne serai content que lorsque je t'aurai vu pendu, haut et court...

AIGNELET.

Le ciel vous le rende !...

JOSSEAUME.

Coquin ! scélérat ! voleur !

AIGNELET.

Le ciel vous donne joie !

(Josseaume, furieux, rentre chez lui.)

## SCÈNE VII.

### AIGNELET, puis CHARLOT, ANGÉLIQUE et BOBINETTE.

AIGNELET, un moment seul, s'avançant sur le devant de la scène, avec une colère concentrée.

Il faut que j'allions trouvais une espèce de manière d'avocat pour défendre mon bon droit... c'est ça !... Ah ! es honnêtes gens ont bé d' la peine à vivre, au jour d'aujourd'hui !...

ANGÉLIQUE, entrant et fuyant avec crainte devant Charlot, qui la suit.

Laissez-moi, Charlot, laissez-moi !

CHARLOT.

Chère Angélique, un seul instant !

ANGÉLIQUE.

Mon oncle et ma tante n'auraient qu'à paraître !...

CHARLOT.

Écoutez-moi!...

ANGÉLIQUE.

Non, monsieur, non... éloignez-vous!

CHARLOT.

Que pouvez-vous craindre près de moi?

ANGÉLIQUE.

Vous êtes la personne que je redoute le plus au monde!...

BOBINETTE.

Et pourquoi donc ça, mamzelle?...

AIGNELET.

Il a pourtant l'air bé doux, bé gentil!...

ANGÉLIQUE.

C'est justement pour cela... Ne me quitte donc pas, Bobinette...

CHARLOT.

Mais on dirait que je suis un larron!...

ANGÉLIQUE.

Vous êtes un amant, monsieur, et l'on prétend que ça se ressemble beaucoup!...

CHARLOT.

Oh! moi, je suis si craintif, si discret, si timide, que j'ose à peine vous parler... et pourtant...

**ROMANCE.**

1er *Couplet.*

Je pense à vous quand je m'éveille,
Et de loin je vous suis des yeux...
Je vous revois, quand je sommeille,

Dans un songe mystérieux...
Le seul bonheur auquel mon cœur aspire,
C'est d'obtenir un aveu des plus doux...
Voilà ce que je veux vous dire...
Mais, hélas! j'ai trop peur de vous.

2e *Couplet.*

Quand je guette votre passage,
Lorsque j'espère enfin vous voir,
Je me dis : Par un doux langage,
Aujourd'hui, je veux l'émouvoir!
Je veux, je veux, dans mon brûlant délire,
Dire : Je t'aime... en tombant à genoux...

ANGÉLIQUE, sévèrement. — Parlé.

Monsieur!...

CHARLOT, à genoux.

Voilà ce que je veux vous dire;
Mais, hélas! j'ai trop peur de vous!

ANGÉLIQUE.

Monsieur Charlot, vous me faites trembler..

CHARLOT, se relevant.

Je suis si timide!...

ANGÉLIQUE.

Eh! bien, si vous m'aimez, ne songez à moi que lorsque vous aurez l'assentiment de votre tuteur...

BOBINETTE, se rapprochant.

Oh! nous l'aurons, mam'zelle, nous l'aurons...

AGNELET, de même.

Quand j's'rons hors de procès, j' trouverons pour ça une petite ruse normande ben honnête...

CHARLOT.

Oui, mon garçon, oui... et je te garantirai de tout....

AIGNELET.

Je vous remercions ben.

JOSSEAUME, dans sa boutique, et appelant.

Charlot!... Charlot!...

ANGÉLIQUE, avec effroi.

Votre tuteur!...

BOBINETTE.

Fuyons tous!...

CHARLOT.

Sauve qui peut!...

(Ils disparaissent par le fond à gauche.)

## SCÈNE VIII.

JOSSEAUME, sortant de sa boutique, puis GUILLEMETTE.

JOSSEAUME.

Charlot!... le drôle n'est pas là... (Regardant sa montre.) Ah! ah! voici le moment de se garnir le gousset et l'estomac... (Flairant avec délices.) Oh! oh! je crois déjà sentir le fumet de l'oie... On m'attend chez le voisin... frappons... (Il s'est approché de la maison de Pathelin et va frapper à la porte.)

GUILLEMETTE, paraissant tout à coup et lui arrêtant la main.

Chut!... chut!... ne frappez pas... pour Dieu, ne frappez pas!...

JOSSEAUME.

Hein?... pourquoi?...

GUILLEMETTE.

Ne parlez pas si haut, de grâce...

JOSSEAUME.

Je viens voir maître Pathelin...

GUILLEMETTE.

Voir maître Pathelin!... miséricorde!...

JOSSEAUME.

Eh! sans doute, je viens lui rendre visite...

GUILLEMETTE.

Visite!... le pauvre homme... il est bien en état d'être vu... il ne reçoit âme qui vive... que le médecin et l'apothicaire...

JOSSEAUME.

Comment!... il vient donc de lui arriver un accident?

GUILLEMETTE.

Un accident!... Il ne quitte pas le lit depuis huit jours...

JOSSEAUME.

Depuis huit jours!... il est venu à ma boutique, ce matin...

GUILLEMETTE.

Seigneur Dieu! Êtes-vous dans votre bon sens, ou avez-vous rêvé cela?...

JOSSEAUME.

Vous rêvez vous-même, ma bonne; à preuve qu'il a emporté mon drap sous sa robe.

GUILLEMETTE.

Vous rêvez, vous dis-je...

JOSSEAUME.

Balivernes !... je veux voir mon homme et je le verrai..

GUILLEMETTE.

Vous ne le verrez pas !... ce serait le tuer...

JOSSEAUME.

J'entrerai de gré ou de force...

GUILLEMETTE.

Ah! n'entrez pas, monsieur, n'entrez pas !... mon pauvre mari n'aurait qu'à sortir...

JOSSEAUME, exaspéré.

Sortir !... vous voyez bien qu'il est valide !...

GUILLEMETTE.

Non .. mais c'est qu'il lui prend, de temps en temps, des accès de fièvre chaude... des frénésies de courir...

(Josseaume ouvre la porte, et Pathelin s'élance en le renversant presque.)

Là.... le voilà parti !...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, PATHELIN, en robe de chambre, la tête cachée et enveloppée par un bonnet de malade. Il sort de chez lui en courant, et parcourt le théâtre en tournant sur lui-même.

JOSSEAUME, reculant.

Hein? qu'est-ce que c'est que ça?

GUILLEMETTE, apportant un fauteuil qu'elle est allée chercher à l'entrée de la maison.

Allons, mon pauvre mari... calme-toi... (Elle le rattrape.) Viens... repose-toi là!... (Elle le fait asseoir.)

PATHELIN, assis, criant.

Aïe !... aïe... aïe... le cœur !... les jointures !... la tête !...

JOSSEAUME.

En effet... voilà un homme dans un piteux état !... (A part.) Il me semble pourtant que c'est le même de ce matin... mais bien détérioré... Voyons de plus près... (Il s'avance.) Maître Pathelin, je suis votre serviteur...

PATHELIN.

Ah ! bonjour... bonjour, monsieur Anodin.

JOSSEAUME.

Monsieur Anodin ?...

GUILLEMETTE.

Il vous prend pour l'apothicaire... allez-vous-en !...

JOSSEAUME.

Je n'en ferai rien... (A Pathelin.) Mon cher Monsieur, ne vous souvient-il plus que ce matin ?...

PATHELIN.

Oh ! oui, oui, oui, oui, ce matin...

JOSSEAUME, avec joie.

Il se souvient... il se souvient !... (Il se rapproche.)

PATHELIN.

J'ai fait mettre de côté pour vous...

JOSSEAUME, joyeux.

Trois cents écus... plus...

PATHELIN.

Une mèche de mes cheveux...

JOSSEAUME, avec humeur.

Je n'ai que faire de vos cheveux...

PATHELIN, à sa femme.

Ma mie, faites voir ma mèche à M. Anodin.. il la passera dans son alambic, et s'assurera si je n'ai pas quelque embarras dans la région du cervelet...

JOSSEAUME.

Bon!... bon!... votre cervelet m'importe peu!... (Criant.) Monsieur, je veux être payé!...

PATHELIN.

Surtout, Monsieur Anodin, ne m'envoyez plus de ces vilaines pilules... elles ont failli me faire rendre l'âme...

JOSSEAUME, à part.

Je voudrais qu'elles t'eussent fait rendre mon drap!

PATHELIN, se levant et sautant autour de Josseaume.

Femme! femme! chasse, chasse ces papillons noirs qui volent autour de moi!...

JOSSEAUME.

Des papillons noirs! où ça?

GUILLEMETTE.

Vous voyez bien qu'il rêve... allez-vous-en!

JOSSEAUME.

Tarare! Je veux mon argent!

PATHELIN, assis.

Oh! les médecins m'ont tué avec leurs drogues!

JOSSEAUME.

Il ne rêve plus à présent!... Tenez, il me regarde comme s'il voulait me parler.

PATHELIN, après avoir regardé fixement Josseaume.

Eh! quoi! c'est ce cher M. Josseaume.

JOSSEAUME, à Guillemette, avec joie.

Vous voyez! il me reconnaît! (A Pathelin.) Eh bien... eh bien...

PATHELIN.

Que j'ai d'excuses à vous faire!

JOSSEAUME.

La mémoire lui revient!

PATHELIN.

Je vous demande pardon si, depuis un mois que je suis dans cette ville, je ne suis pas allé vous rendre mes devoirs...

JOSSEAUME.

Sacrebleu! ce n'est pas là mon compte... et vous savez bien que ce matin...

PATHELIN.

Oui, précisément... ce matin... pour vous présenter mes excuses, je vous dépêchai un procureur de mes amis...

JOSSEAUME.

Miséricorde! c'est celui-là qui aura emporté mon drap... un procureur! je ne le reverrai de ma vie!

GUILLEMETTE.

Là... tout s'explique à présent... et...

JOSSEAUME.

Mais non... c'est une invention... une ruse diabolique... et nul autre que lui n'a eu mon coupon... Voyons,

maître Pathelin, vous êtes homme de justice... vous êtes avocat?

PATHELIN, se levant et sautant sur le fauteuil.

Si je suis avocat!... si je suis avocat!... par la barbe de Jupiter!

TRIO.

Je suis un avocat d'Ithaque,
Petit-fils du grand Cicéro!...
Je vais plaider pour Télémaque
Contre la nymphe Calypso!

JOSSEAUME.

Calipot?

GUILLEMETTE.

Calypso!

PATHELIN.

Calypso!

ENSEMBLE.

JOSSEAUME.

Ah! quelle folie!
Mais, pour le calmer,
Il faudra, ma mie,
Le faire enfermer!

PATHELIN, à part.

Grâce à ma folie,
Je veux te duper...
Bientôt, je parie,
Tu vas décamper!...

GUILLEMETTE, à part, riant.

Grâce à la folie,

Il faut le duper.
Bientôt, je parie,
Il va décamper !

PATHELIN,

J'adopte une mode bizarre...
Et je veux plaider en couplets.

JOSSEAUME.

En couplets ?

GUILLEMETTE.

En couplets !

PATHELIN.

En couplets !

(Présentant son bonnet à Josseaume qui recule et qu'il poursuit en dansant.)

Allons, prenez cette guitare ;
Accompagnez-moi, sans délais...

JOSSEAUME.

Au diable guitare et couplets !...
Je veux mon argent sans délais.

PATHELIN.

Obéissez, ou bien je vais
A l'instant vous faire un procès !...

GUILLEMETTE, à Josseaume.

Craignez d'aggraver son accès...
Son délire est des plus mauvais !

PATHELIN, debout sur le fauteuil et parlant d'une voix glapissante.

Messieurs !... je vais répondre à mon honorable confrère, par les objections les plus graves et les plus convaincantes.

(Changeant tout à coup de ton.)

COUPLETS-CHANSON.

1er *Couplet.*

L'autre jour, une fauvette
Chantait dans le petit bois;
Pour attraper la pauvrette,
Lison vient en tapinois...
Et lon, lan, la, mam'sell' Lisette,
N'allez pas seulette
Au bois!
(S'avançant vers Josseaume avec menace.)
En chœur le refrain se repète,
Allons, chantez à pleine voix!
(Très gaiement.)
Lon, lan, la, landérirette,
N'allez pas seulette
Au bois!

JOSSEAUME ET GUILLEMET E.

N'allez pas seulette
Au bois!

PATHELIN.

2e *Couplet.*

Pour attraper la pauvrette,
Lison vint en tapinois;
Mais un seigneur, en cachette
Guettait ce gentil minois...
Et lon, lan, la, mam'sell' Lisette,
N'allez pas seulette
Au bois!
(De même à Josseaume.)
En chœur mon refrain se répète,
Je veux qu'on chante à pleine voix.
(Très gaiement et en dansant.)

Lon, lan, la, landérirette,
N'allez pas seulette
Au bois !

JOSSEAUME ET GUILLEMETTE.

Lon, lan, la, landérirette,
N'allez pas seulette
Au bois !

PATHELIN force Josseaume à s'asseoir dans le fauteuil, et chante le 3e couplet en sautillant autour de lui.

3e *Couplet.*

Mais un seigneur en cachette
Guettait ce gentil minois...
Et ce n'est pas la fauvette
Qui fut prise... je le crois !
Lon, lan, la, mam'sell' Lisette,
N'allez pas seulette
Au bois !

(Prenant Josseaume par la main et le faisant danser de force.)

En dansant cet air se répète.
Dansons, chantons à pleine voix !
Lon, lan, la, landérirette,
N'allez pas seulette
Au bois !

JOSSEAUME, essoufflé, GUILLEMETTE, riant, à part.

Lon, lan, la, landérirette
N'allez pas seulette
Au bois !

(Josseaume haletant va tomber sur un siége.)

ENSEMBLE.

JOSSEAUME.

Affreuse folie !

Il va m'abîmer !
Il faudra, ma mie,
Le faire enfermer !

PATHELIN, à part, riant.

Grâce à ma folie,
Je veux te duper,
Bientôt, je parie,
Tu vas décamper !

GUILLEMETTE, à part, riant

Grâce à la folie,
Il faut le duper,
Bientôt, je parie,
Il va décamper !

JOSSEAUME.

J'ai les côtes rompues !...
J'ai les jambes moulues !...

(Criant.)

Mais je veux mon argent !...

PATHELIN, l'arrêtant et faisant mine d'écouter.

Chut !... silence !... à l'instant...

JOSSEAUME.

Que le diable t'emporte !

PATHELIN, de même.

Chut ! eh ! mais oui... vraiment !...
On crochète ma porte..,

JOSSEAUME.

Que dit-il à présent ?

PATHELIN.

On crochète ma porte...

Morbleu !... je les entend...
Vite ma hallebarde !

(Il va la prendre à la porte de sa maison.)

JOSSEAUME, effrayé.

Sa hallebarde !

GUILLEMETTE.

Sa hallebarde !

PATHELIN, revenant.

Malheur
Au malfaiteur !
Il faut que je le larde !

(Désignant Josseaume.)

Ah ! voilà mon voleur !

JOSSEAUME.

Moi ! je suis le voleur !

PATHELIN, marchant sur Josseaume.

Malheur à toi, voleur !

JOSSEAUME, reculant.

Vraiment il me fait peur !

GUILLEMETTE, à Josseaume.

Pour vous, je meurs de peur !

PATHELIN.

Massacrons le voleur !

JOSSEAUME.

Évitons sa fureur !

GUILLEMETTE.

Évitez sa furreur !

JOSSEAUME, pressé de plus en plus par Pathelin.

A la garde!

PATHELIN.

Au voleur

TOUS DEUX.

A la garde! au voleur!

(Josseaume veut entrer dans sa boutique, Pathelin lui barre le passage et le poursuit jusqu'au fond du théâtre à droite.)

## SCÈNE X.

### PATHELIN, GUILLEMETTE.

GUILLEMETTE, riant.

Ah! ah! ah! Comme il détale!... (Otant à Patheïn son vêtement de malade.) Mais voyons, quittez cet attirail... Dans un instant, M. le bailli va donner son audience sur cette place, après les travaux des champs... (Elle entre dans la maison.)

PATHELIN.

Oui... oui... Vite ma robe et mon bonnet...

GUILLEMETTE, revenant avec la robe d'avocat.

Oh! ça n'est pas bien nécessaire... car vous n'avez pas le cause à plaider?

PATHELIN, avec dignité, passant sa robe.

Si, Madame, si!... on a des causes à plaider ce soir...

GUILLEMETTE.

Eh! bien, voilà du nouveau, par exemple!... et quel est ce beau client?

PATHELIN.

Certain berger... que m'a recommandé Bobinette.

GUILLEMETTE, avec ironie.

Un berger!... ah! ah! ah! paroles perdues, mon pauvre avocat!

PATHELIN.

Peut-être?

BOBINETTE, paraissant au fond à gauche et amenant Aignelet.

Avance donc... n'aie pas peur...

PATHELIN, à Guillemette.

Voici mon homme... laissez-nous conférer ensemble...

GUILLEMETTE, riant.

Ah! ah! ah! la noble clientèle!

(Elle rentre chez elle en riant. Pathelin se promène avec importance.)

## SCÈNE XI.

### PATHELIN, AIGNELET, BOBINETTE.

BOBINETTE, bas à Aignelet.

Ne lui dis pas que tu sers M. Josseaume : il ne voudrait peut-être pas plaider pour toi...

AIGNELET, bas.

Sois donc tranquille!

BOBINETTE.

Maître Pathelin, voici le garçon dont je vous ai parlé...

PATHELIN.

Eh bien, qu'il avance!

BOBINETTE.

Oh! c'est si simple...

AIGNELET.

C'est si novice !...

PATHELIN, avec importance.

Avancera-t-il, ou n'avancera-t-il pas?

AIGNELET.

Faites excuse... me v'là, messire... me v'là !...

PATHELIN.

Tu t'appelles?

AIGNELET.

Aignelet... pour vous servir...

PATHELIN.

D'abord, contre qui plaides-tu?

AIGNELET.

Contre mon doux maître...

PATHELIN.

Et quel est-il?

AIGNELET.

Dame !... c'est mon doux maître...

BOBINETTE, à Pathelin vivement.

Un fermier des environs

PATHELIN, à Aignelet.

Que tu nommes?

AIGNELET.

Mon doux maître !

PATHELIN, à Bobinette, montrant Aignelet.

C'est un idiot?

BOBINETTE.

C'est un innocent !

PATHELIN.

C'est un crétin... Voyons... raconte-moi ton affaire un

peu clairement, et sans rien celer, si tu en es capable...

AIGNELET.

C'est donc pour vous dire, révérence parler, que mon doux maître me paye chichement mes gages... et que, pour m'indommager de ça, je fesons quelque petit commerce avec un boucher, brave et digne homme du pays...

PATHELIN.

Ah! ah!... et quel est ce genre de commerce?

AIGNELET.

Dam! sauf votre respect, j'empêchons les moutons de mourir de la clavelée...

PATHELIN.

Diable!... tu as un remède pour cela?

AIGNELET.

Oui... je les tuons dès que je voyons qu'ils ont envie de mourir...

PATHELIN

La recette est sûre.. mais ne les tuerais-tu pas, par hasard, pour faire croire à ton doux maître qu'ils sont morts de ce mal et qu'il faut les jeter, afin de les vendre et de garder l'argent pour toi?...

AIGNELET.

Par ma fi, c'est ce que dit mon doux maître... à cause que... l'autre nuit... (Hésitant.) Dirai-je tout?

PATHELIN.

Sans doute.

AIGNELET.

Eh bé, donc, l'autre nuit... dans la bergerie.., caché

dans un recoin, il m'a vu prenant un gros mouton...

PATHELIN.

Qui se portait bien...

AIGNELET.

C'est possible... pour lors, que, sans penser à mal... je lui mis doucettement mon coutiau sous la gorge... et que voilà la maudite bête qui a eu la bassesse de mourir subitement !

PATHELIN.

Et tu dis que ton maître t'a vu tuer la bête ?

AIGNELET.

Comme je vous vois... il m'a dit que j'en avais fait autant de six-vingts moutons qui lui manquaient.

PATHELIN.

Tu n'as pas démenti la chose...

AIGNELET.

Trop ben éduqué pour ça, par ma fi !... alors, mon doux maître m'en a donné, m'en a donné sur la tête... tant et tant que j'en serai, ben sûr, obligé de me faire trépaner.

PATHELIN, se frottant les mains.

Bon ! bon ! bon !... voilà des coups qui te feront du bien !...

AIGNELET, se récriant.

Mais non !... mais non !... ça me fait du mal...

PATHELIN.

Je te dis que cela peut servir ta cause... et que je m'en charge...

AIGNELET.

D'abord, je vous paierai ferme, et rubis sur l'ongle...

PATHELIN.

Je l'entends bien ainsi .. Tu as de l'argent?

AIGNELET.

De bons petits jaunets dans un boursicot de cuir...

PATHELIN.

A merveille!... Écoute-moi donc... Tu vas paraître dans un instant devant le juge...

AIGNELET.

Hélas! oui !...

PATHELIN.

Souviens-toi bien de ceci...

AIGNELET.

J'ai bonne souvenance...

PATHELIN.

A toutes les demandes qu'on te fera... soit le bailli, soit l'avocat de ton maître, soit moi qui te parle... tu ne répondras autre chose que ce que tu entends dire tous les jours, à tes bêtes à laine... Tu sauras bien parler leur langage et faire le mouton ?

AIGNELET.

Convenu ! ça n'est pas difficile, tout de même...

PATHELIN.

De cette façon j'espère te sauver de la corde...

AIGNELET, baisant le bas de la robe de Pathelin.

Dieu vous bénira, brave homme !

PATHELIN.

Mais tu me paieras bien ?

AIGNELET, levant la main.

Oh ! par ma fi !...

PATHELIN.

Voici l'heure de l'audience... à ton rôle... Tu m'as bien compris?

AIGNELET.

Allez, marchais!... Je connais la langue de mouton!...

## SCÈNE XII.

PATHELIN, AIGNELET, LE BAILLI, HUISSIERS, GREFFIERS, GARDES CHAMPÊTRES, TAMBOURS, PAYSANS, PAYSANNES, puis GUILLEMETTE, BOBINETTE, ANGÉLIQUE, CHARLOT, ensuite, JOSSEAUME.

CHŒUR DES PAYSANS.

Voici venir le bailli !
Pour juger, à lui la pomme !
Salomon que l'on renomme
N'était pas si fort que lui !
Vive monsieur le bailli !

MARCHE MUSICALE.

Le bailli s'avance avec un cortége comique ; il est précédé des huissiers, et suivi par les greffiers ; quatre gardes champêtres ont le sabre au poing ; un petit garçon tient la queue de sa robe d'une main et de l'autre une tartine de fromage dans laquelle il mord. — On a disposé des tables et des bancs. — On s'assied.)

LE BAILLI, s'asseyant, à un huissier :

Messire Glapissant, appelez les causes.

L'HUISSIER, d'une voix criarde.

Maître Josseaume, marchand drapier, contre le nommé Aignelet, son serviteur et berger !

PATHELIN, bas à Aignelet.

Ah ! traître, c'est contre monsieur Josseaume...

AIGNELET, bas.

Oui... c'est mon doux maître !...

PATHELIN, à part.

Diable !... il va venir... comment me tirer de là ? ... (Il se cache la figure avec un dossier et se met à parler très vite.) Je me présente pour le nommé Aignelet, et la partie adverse étant absente et ne faisant comparoir personne pour la représenter, je requiers le tribunal de prononcer défaut contre elle, avec dépens.

JOSSEAUME, fendant la foule.

Ta, ta, ta! qui est-ce qui dit que je ne suis pas présent ? Qui est-ce qui parle de faux et de défaut... me voilà... j'ai bon pied, bon œil et bonne langue, et je viens plaider moi-même mon affaire...

PATHELIN, s'enfonce le nez de plus en plus dans ses papiers.

Je ne plaide que contre avocat...

JOSSEAUME, l'examinant.

Ouais !... quel est cet individu-là ?

LE BAILLI.

Vous avez ouï, maître Josseaume ?

JOSSEAUME, brusquement.

Je n'ai pas besoin d'avocat... (Regardant Pathelin, à part.) Il a un faux air de mon coquin de tantôt !

PATHELIN, se levant à moitié.

Ergo ! je vais me retraire. .

LE BAILLI.

Demeurez et plaidez !

PATHELIN.

Mais l'article quatre cent nonante-deux m'autorise...

LE BAILLI.

Demeurez, vous dis-je... le tribunal veut avoir au moins un avocat à son audience... ça meuble...

PATHELIN.

Pourtant...

LE BAILLI.

Si vous videz la place, je vais conclure contre vous et prononcer votre radiation immédiate de la matricule...

PATHELIN, se cachant la figure avec son mouchoir.

Déguisons-nous le plus possible...

JOSSEAUME, à part, lorgnant Pathelin.

C'est-à-dire qu'ils se ressemblent comme deux gouttes d'encre !

LE BAILLI.

Maître Josseaume, vous êtes le demandeur, parlez !...

JOSSEAUME.

C'est donc pour vous dire... monsieur le tribunal... (Montrant Aignelet.) que ce coquin ..

LE BAILLI.

Pas de mots à double entente !...

JOSSEAUME.

C'est juste... que ce brigand...

LE BAILLI.

Encore des injures !

JOSSEAUME.

Vous avez raison... je me modère... je disais donc que ce voleur...

LE BAILLI.

Eh! de par Dieu!... appelez votre partie adverse par son nom ou par celui de sa profession, et non pas par ses qualités personnelles...

JOSSEAUME.

Soit! Eh bien, ce malfaiteur de berger m'a volé six-vingts moutons.

PATHELIN.

Nous vous attendons à la preuve... et je demande acte de nos réserves.

JOSSEAUME, à part, ne pouvant pas quitter Pathelin des yeux.

Têtebleu!... si je ne sortais de voir l'autre dans le cauchemar, je parierais que voilà mon homme!

LE BAILLI.

Laissez là votre homme et prouvez le fait...

JOSSEAUME.

Je le prouve par mes comptes... saprebleu!... que sont devenus les six-vingts moutons?...

PATHELIN.

Ils sont morts de la clavelée...

JOSSEAUME, regardant toujours Pathelin.

Mille tonnerres!... je crois que c'est lui-même!

LE BAILLI.

Eh! sans doute, c'est lui-même... mais il s'agit de vos moutons qui sont morts de la clavelée... revenons à vos moutons...

JOSSEAUME, s'embrouillant en regardant Pathelin.

Mes moutons, m'y voilà! Il les a tués pour les ven-

dre... à preuve que je lui ai livré sur mon établi... six cents moutons... non, je veux dire que je l'ai chargé de mener paître dans mon pré... six aunes de drap... ah ! je le répète, c'est lui-même!...

LE BAILLI.

Quel galimatias!... mais revenez à vos moutons!...

PATHELIN.

Revenez à vos moutons!...

TOUS.

Revenez à vos moutons...

L'HUISSIER, criant.

Silence!...

JOSSEAUME.

Vous saurez donc, monsieur le juge, que je m'étais blotti dans la bergerie... (A part.) Oh ! c'est lui, bien certainement. (Au juge.) Alors, je vis venir ce drôle... il s'assit là, les jambes croisées, il prit un gros mouton... et avec son couteau... il m'en tua six aunes!...

LE BAILLI.

Six aunes de moutons?

JOSSEAUME.

Non, de drap !

LE BAILLI, montrant Josseaume.

Il est gris !

JOSSEAUME.

Il est marron!.. mais la couleur n'y fait rien !

LE BAILLI.

Laissez là le drap et cet homme, et, encore une fois revenez à vos moutons...

TOUS.

A vos moutons!...

L'HUISSIER, criant.

Silence!...

JOSSEAUME.

J'y reviens... Ce drôle donc, ayant tiré de sa poche son couteau... non, je veux dire mon drap... non, six-vingts moutons... les mit comme ceci sous sa robe... les emporta chez lui, et, ce matin, au lieu de me payer mes trente écus, il m'a payé de papillons noirs, de Talimaque... de la nymphe Calipot et d'une danse... tra la, la, la la... mam'selle Lisette... (Il fait des ronds de jambe.)

LE BAILLI, vivement.

Arrêtez!... arrêtez!... vos façons de saltimbanque sont un outrage pour la majesté du tribunal!

PATHELIN.

Excusez-le... il est fou... fou à lier... je demande son dépôt immédiat dans une maison d'aliénés.

LE BAILLI, à Pathelin.

Le tribunal vous donne acte de vos conclusions...

JOSSEAUME.

Par exemple!

LE BAILLI.

Je vous ôte la parole... allez vous asseoir... j'aurai plus tôt fait d'interroger moi-même l'accusé. (A Aignelet.) Approche, toi, pasteur... ôte ton bonnet!... lève la main... (Aignelet fait ces différents exercices et lève aussi le pied. Le bailli lui faisant signe que c'est trop.) Non, la main seulement... le pied est du superflu!... Comment t'appelles-tu?

AIGNELET, bêlant.

Bé!

JOSSEAUME, se levant malgré les huissiers.

Il ment... il s'appelle Aignelet.

LE BAILLI.

Aignelet ou Bé!... qu'importe?... (A Aignelet qui tient toujours sa main levée.) Baisse ta main... (Aignelet BAISE sa main.) Il est très intelligent!... Accusé, est-il vrai que maître Josseaume ait mis en votre garde six cents moutons?

AIGNELET, même jeu.

Bé!...

LE BAILLI.

Oh! oh! l'apparat de la justice te trouble et te déconcerte... Rassure-toi, homme des champs... sa balance est égale pour tous... bannis toute crainte puérile, et réponds!... Est-il vrai que M. Josseaume t'ait surpris lui tuant un mouton, avec les circonstances aggravantes de nuit et de domesticité?

AIGNELET, même jeu.

Bé!

LE BAILLI.

Oh! oh! que veut dire tout ceci?

PATHELIN, se levant et déclamant.

Cela veut dire, illustre juge... irréprochable magistrat, que M. Josseaume, ci-présent, a frappé violemment ce pauvre berger... et, messieurs, consultez Hippocrate, Galien, Avicenne et toute l'immortelle Faculté... ils vous

diront que c'est l'effet ordinaire des coups reçus sur la tête... Quand le siége de l'intelligence est lésé et aplati (Il frappe sur la tête d'Aignelet.), l'instinct animal reparaît : il surnage seul dans la vie organique... l'homme devient semblable à la brute, et, au lieu d'user de la parole, il ne répond plus que par le cri de n'importe quel animal... Bé! bé! bé!... c'est le cri de l'innocence; il ne sera pas méconnu par le tribunal. (Tout l'auditoire sanglote.)

LE BAILLI, pleurant.

Ayez foi dans son équité... il saura protéger le faible contre le puissant. Vous avez eu tort, monsieur Josseaume.

JOSSEAUME.

Tort!... quand l'un me vole mon drap..

LE BAILLI.

Grand tort!

JOSSEAUME

L'autre mes moutons.

LE BAILLI.

Le plus grave des torts!

JOSSEAUME.

L'un me paye de Talimaque... et l'autre de Bé... et encore j'aurai tort!

LE BAILLI.

Oui, tort... On ne doit jamais frapper, surtout sur la tête... ça rend bête!...

JOSSEAUME.

Ma foi, tant pis! il faisait noir, et quand je cogne, je cogne partout..,

PATHELIN, se levant.

Je prends acte... il avoue le fait... *Habemus confitentem reum!*

LE BAILLI.

Oui, Messieurs.... *Confitentem reum... ut justitia rata fiat!*

JOSSEAUME.

Oui, va... confiture de rhum, ratafiat!.. Tu me payeras mes six aunes de drap!

LE BAILLI.

Encore du drap!... on se joue ici de la justice... hors de cour et de procès!... tous les dépens à la charge du plaignant.

JOSSEAUME.

J'en appelle!

LE BAILLI.

L'audience est levée!

JOSSEAUME.

Malédiction!... (A Pathelin.) Nous nous reverrons, maître fourbe!...

PATHELIN.

Quand vous aurez pris des douches!

TOUS LES ASSISTANTS.

Vive Monsieur le bailli! A bas! à bas M. Josseaume!

(Des paysans jettent des pierres dans les carreaux de la boutique du drapier.)

REPRISE DU CHŒUR.

Vive Monsieur le bailli !
Pour juger, à lui la pomme !
Salomon que l'on renomme
N'était pas si fort que lui.
Vive Monsieur le bailli !

(Le bailli s'éloigne avec son cortége, tout le monde sort, à l'exception de Pathelin et d'Aignelet.)

## SCÈNE XIII.

### PATHELIN, AIGNELET.

PATHELIN, à Aignelet.

A présent, réglons nos comptes...

DUETTO.

PATHELIN, faisant avancer Aignelet.

Quand on allait te faire pendre,
Mon talent t'a pris en pitié...
Allons, allons, sans plus attendre,
L'avocat doit être payé.
(Il tend la main.)

AIGNELET, le regardant d'un air hébêté.

Bé !

PATHELIN, riant.

Oui, je le vois, sur ma parole,
Tu sus fort bien jouer ton rôle,
Ton maître fut fait d'amitié...
Aussi je dois être payé !

AIGNELET.

Bé !

PATHELIN.

Maintenant laisse là ton bé!
Que ton argent me soit compté!

AIGNELET.

Bé!

PATHELIN.

Mais il se moque en vérité!...

AIGNELET.

Bé!

PATHELIN.

Quoi! par lui je serais dupé!

AIGNELET.

Bé!

PATHELIN.

Et comme un nigaud attrapé!...

AIGNELET.

Bé!...

PATHELIN, le prenant au collet.

D'un mauvais pas je t'ai tiré!...

AIGNELET.

Bé!...

PATHELIN.

Tu l'as promis, tu l'as juré!...

AIGNELET.

Bé! bé!...

PATHELIN.

Puisqu'à toi je me suis fié...

AIGNELET.

Bé! bé! bé!...

PATHELIN.

Je prétends être bien payé!

AIGNELET.

Bé! bé! bé! bé!...

PATHELIN, le tenant au collet, et le secouant avec colère.

Bé! bé! bé! bé! bé! bé! bé!
Veux-tu finir avec tes bé!
Bé! bé! bé! bé! bé! bé! bé!
Sur un coquin je suis tombé!...

AIGNELET.

Bé! bé! bé! bé! bé! bé!

(Il se dégage et se sauve en bêlant dans la maison de Pathelin.)

## SCÈNE XIV.

PATHELIN, puis GUILLEMETTE, BOBINETTE.

PATHELIN.

Ah! le misérable! Attends-moi! je vais... (Il va pour entrer chez lui, Guillemette et Bobinette lui barrent le passage.)

GUILLEMETTE.

Eh! laissez-le... laissez-le...

PATHELIN.

Non, je veux le chasser de mon logis... vous ne savez pas?...

BOBINETTE.

Nous savons tout...

GUILLEMETTE.

Bobinette s'est entendue avec lui... Les coups qu'il feint d'avoir reçus sur la tête nous ont fait aviser d'un

moyen sûr pour amener M. Josseaume à consentir au mariage de son pupille avec votre nièce.

PATHELIN.

Angélique!... j'établirais Angélique!...

GUILLEMETTE.

Vite! vite à l'œuvre!... et ce soir même nous aurons deux noces... nous danserons!... mais pour cela, crions bien fort!...

**FINAL.**

(Très vif.)

GUILLEMETTE, BOBINETTE, criant et sanglotant tout à coup.

C'est effroyable!
Quel triste sort!
Le pauvre diable!
Il est mort!

GUILLEMETTE, riant, à Pathelin.

Criez bien fort :
Il est mort!

PATHELIN, riant.

Ah! je comprends!

(Criant avec elles.)

Il est mort!

TOUS TROIS.

Il est mort!...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, CHARLOT, ANGÉLIQUE, puis LE BAILLI, JOSSEAUME et tous les habitants, accourant précipitamment.

CHARLOT et ANGÉLIQUE.

Qui donc est mort ?

LE BAILLI, JOSSEAUME et les paysans, de même.

Qui donc est mort ?...

BOBINETTE, au Bailli.

Justice !... il faut me la rendre !...

(Pleurant.)

On m'a tué mon prétendu !...

LE BAILLI, JOSSEAUME, ANGÉLIQUE, CHARLOT.

Aignelet !!...

BOBINETTE, apercevant Josseaume.

Dieu ! qu'ai-je vu ?...

Voilà son assassin !...

PATHELIN et GUILLEMETTE

Il faut le faire pendre !

JOSSEAUME, reculant.

Moi !...

PATHELIN et GUILLEMETTE.

C'est vous qui l'avez battu !...

BOBINETTE, criant, au Bailli.

Je porte plainte ! il faut qu'il soit pendu !...

TOUS.

Pendu !

JOSSEAUME, suppliant, au Bailli.

Grâce ! grâce ! grâce !...

(Pathelin, qui a échangé quelques signes avec sa femme, rentre chez lui.)

LE BAILLI, à Josseaume.

Inutile d'insister
Si sa plainte vous menace !...

JOSSEAUME, à Bobinette.

Grâce !... daigne te désister !...

GUILLEMETTE, à Josseaume.

Nous la ferons se désister...
(Montrant Charlot.)
Votre pupille aime ma nièce...

CHARLOT.

Avec la plus vive tendresse !...

GUILLEMETTE.

Si cet hymen est résolu...
(Montrant Bobinette.)
A l'apaiser, moi je m'engage...

JOSSEAUME.

Non ! non ! non !... point de mariage !...

BOBINETTE, criant.

Justice !.... vous serez pendu !...

TOUS.

Pendu !...

JOSSEAUME, avec terreur.

Pendu !...

(Se résignant.)

Eh bien! donc...

PATHELIN, ressortant de chez lui, tenant un papier à la main, à Josseaume :

Je vous invite
A parapher ce dédit...

GUILLEMETTE, lui présentant une plume.

Signez! signez au plus vite !...

JOSSEAUME, signant.

Hélas! c'est fait!...

PATHELIN, avec joie.

C'est écrit!

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, AIGNELET, paraissant à la lucarne du grenier de la maison de Pathelin.

AIGNELET.

Bé! bé!

JOSSEAUME.

Cette voix! qu'entends-je !

(Apercevant Aignelet.)

Malheureux! tu n'es pas mort?

AIGNELET, à la lucarne.

Non, ma fine, pas encor...
Maintenant que tout s'arrange,
Petit bonhomm' vit encor!

(Il disparaît de la lucarne, puis, vient en scène.)

JOSSEAUME, avec colère.

Ah! sur lui que je me venge!

TOUS, l'arrêtant.

Calmez ce nouveau transport!

OSSEAUME.

Au moins, je veux qu'on m'octroie
L'argent de mon drap...

PATHELIN.

Vraiment,
De noces c'est le présent!

JOSSEAUME, à Guillemette.

Mais je tâterai de l'oie?...

GUILLEMETTE.

Vous en tâterez, c'est clair...

(Se frappant la tête.)

Ah!... nous l'avons mangée hier!...

PATHELIN, gaiement.

(Motif des couplets de la première scène.)

C'est jour d'accordailles,
Compère avocat.

GUILLEMETTE.

A leurs fiançailles
Donnons de l'éclat!...

LE BAILLI.

Nous ferons ripailles
Nous rirons, vivat!

AIGNELET.

Vidons les futailles!
Saute, l'avocat!

THÉÂTRE ADMINISTRATION

JOSSEAUME, au public.

Au temps des mystères,
Maître Pathelin
Égayait nos pères
Par un tour malin !...

PATHELIN, s'avançant.

Pour le bon compère,
Quel beau résultat,
S'il peut encor plaire,
Ce vieil avocat !..
Saute, saute, l'avocat !...

TOUS, dansant.

Saute ! saute ! l'avocat !...

FIN.

Clichy — Imp. Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12.